

Nouveau visage de la ruralité

La campagne n'est plus ce qu'elle était

30 septembre 1999



par Jean-Paul
GENDRON,
président
du journal

La campagne, au sens où nous la connaissons dans le Haut-Saint-François, se développe, s'industrialise, se peuple. Les producteurs agricoles sont moins nombreux, mais leurs terres s'agrandissent, leurs productions et leur productivité augmentent. La polyculture fermière qui jadis donnait un air pastoral au paysage est devenue de l'« agri-business inc. » qui se mesure avec des ordinateurs, qui manipule la génétique végétale et animale, qui récolte avec des machines aussi sophistiquées que dispendieuses et qui gère du personnel spécialisé. Rien à voir avec la perception naïve des « arpents verts ».

Même évolution en forêt. Les mécaniques articulées, l'hydraulique, la télédétection et le GPS, le laser, les scies au carbure et les camions auto-chargeurs à six essieux extirpent du

couvert forestier une matière ligneuse payante. De plus, la forêt, c'est plus que des arbres. C'est le support à des activités de plein air de plus en plus accessibles et lucratives. La fringale de la chasse au chevreuil en est un bel exemple.

D'autres entreprises en mal d'espaces pas chers y trouvent leur compte. Des camionneurs y aménagent des aires d'entreposage et y installent leur garage. Ici et là, des municipalités accordent des permis à toute sorte d'entreprises de fabrication; c'est bon pour l'évaluation foncière... et l'emploi local.

Un dernier phénomène en liste, la campagne attire des urbains en mal de grand air et de basses taxes, des inconditionnels des grandes natures écologiques, des retraités qui ont décidé de passer à l'élevage de basse-cour, des *granoles* qui gambadent dans les prés pour y cueillir la fraise et la marguerite, et tout un éventail de professionnels et de techniciens pour qui l'isolement rural n'est pas une contrainte à la paye puisqu'ils utilisent avantagusement des communications « internetisées ».

Beau mélange! À la MRC et aux municipalités locales d'harmoniser tout ça. Chaque problème a son comité ou son groupe de pression. Bruits de la route, senteurs agricoles, déboisements abusifs, érosion des berges, constructions incompatibles avec le plan d'urbanisme, cour de « scrap », chemins défoncés du printemps, aménagement du « skate-park », loisirs pour chaque génération, recyclage et compostage, etc. Les séances du conseil municipal ne sont plus des affaires de routine. Si tel était le cas, il faudrait s'en inquiéter. Les traditionnels contrats d'entretien des chemins font maintenant place à des affaires plus complexes et moins tangibles : les qualités de vie. Comme chaque contribuable veut la paix, et il la paye, il faut donc établir des réglementations de compromis souvent difficiles à gérer.

Les villes et les banlieues se développent et elles débordent... sur la campagne. Des citoyens en tout genre et des ex-ruraux nostalgiques veulent faire, en totalité ou en partie (non-résidents), leur vie en pleine nature. Mais le rural, c'est aussi un espace économique, un lieu d'entreprises, une place où gagner sa vie. Deux visions, deux cultures... dans un monde qui s'urbanise de plus en plus. Les valeurs banlieusardes sont-elles en train de teinter le patrimoine rural? La campagne, la nôtre, est-elle en voie de devenir un hybride urbain? Comme sur toute question d'aménagement et d'occupation de l'espace habité, la réponse est politique. Et il faut savoir s'organiser pour ne pas se faire organiser!